

Mort et transfiguration

Alexandre Dratwicki (*Palazzetto Bru Zane*)

Il y a dix ans exactement – en février 2014 –, le Palazzetto Bru Zane s’engageait dans le projet de ressusciter l’intégralité des opéras de Saint-Saëns tombés dans l’oubli. Pouvait-on croire que, sur la quinzaine de titres composés, trois ou quatre seulement avaient été enregistrés ? Cette aventure, mêlant musicologues et musiciens, s’appuya en partie sur deux festivals dédiés à l’artiste en 2016 et 2021. Hommage chaleureux soit rendu aux partenaires de chacune de ces étapes : l’Opéra de Saint-Étienne (*Les Barbares*, 2014), le Münchner Rundfunkorchester (*Proserpine*, 2017), l’Opéra Comique et Les Siècles (*Le Timbre d’argent*, 2020), l’Orchestre National du Capitole de Toulouse (*La Princesse jaune*, 2021) et l’Orchestre de l’Opéra de Rouen Normandie (*Phryné*, 2022). C’est aujourd’hui l’Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo qui rend possible la découverte de *Déjanire*, dont seuls quelques extraits avaient été révélés par le Festival de Radio France à Montpellier en 1985.

Cet ouvrage de Saint-Saëns connu, comme presque tous les autres, un processus créatif complexe. Celui-ci est sans doute d’un radicalisme peu fréquent dans l’élaboration d’un opéra car, d’une pièce déclamée en vers et assortie d’une musique de scène orchestrée pour le plein air, Saint-Saëns allait tirer une tragédie lyrique intégralement chantée, formatée pour des scènes plus modestes. Le sujet, à dire vrai, appelait davantage des confrontations raciniennes en tête-à-tête que des tableaux collectifs, si ce n’est l’apothéose finale du bûcher où se précipite Hercule. Cet enregistrement atteste que la transformation en opéra profite admirablement à la tragédie de Gallet, lequel – mort juste après la *Déjanire* de Béziers – n’a jamais connu cette nouvelle mouture.

Le rôle de Déjanire nécessite un grand soprano aux graves cuivrés, capable de tenir tête à un orchestre tonitruant dès son entrée en scène. Hercule relève, lui, d'une tessiture plus ambiguë, caractéristique du ténor Muratore, transfuge de l'Opéra-Comique devenu grande voix lyrique. Iole, enfin, n'est pas non plus un emploi si fréquent, car le hiératisme du personnage se traduit par de nombreuses notes aigües *pianissimo*, sans pour autant relever du traditionnel soprano léger d'agilité puisqu'aucune vocalise virtuose ne lui est attribuée.

Les commentateurs ont inscrit *Déjanire* dans une filiation directe avec l'esthétique de Gluck. Saint-Saëns ne s'en est pas caché, se réclamant de la déclamation française théâtrale, vive, naturelle et sans artifice de son prédécesseur. Il encourageait d'ailleurs les chefs à diriger Gluck et Spontini avec rapidité et énergie, et c'est pour cela qu'il considéra André Messager (pourtant son ami) responsable de la réception mitigée de *Déjanire* au Palais Garnier, lui reprochant des « mouvements stupides faits pour endormir une fourmilière ».

De fait, la partition ne trouva pas réellement son public, à une époque où le basculement du romantisme vers la modernité était encore précipité par le premier conflit mondial, lequel rebattait les cartes de l'attractivité des modèles esthétiques et des centres artistiques internationaux. Saint-Saëns passera les dernières années de sa vie à promouvoir des reprises d'*Henry VIII* et, dans une moindre mesure, du *Timbre d'argent*, délaissant *Déjanire* dont les gabarits vocaux rendaient utopiques les distributions de qualité. Mais, à l'heure où le public se fait de plus en plus impatient, féru d'extraordinaire et amateur de péplum, il est fort à parier que la concision de la partition et ses élans lyriques exceptionnels puissent trouver de nouveaux amateurs. Avec l'enchanteresse Phénice, à l'acte I, nous pourrions alors conclure : « Comme vous l'aimez pour l'avoir haï ainsi ! ».



M^{me} Litvinne en Déjanire. Théâtre national de l'Opéra.
Le Théâtre, 16 décembre 1911.
Bibliothèque du conservatoire de Genève.

Mme Litvinne as Déjanire. Théâtre National de l'Opéra.
Le Théâtre, 16 December 1911.
Bibliothèque du Conservatoire de Genève.